



HAL
open science

Palais royaux d'Abomey, Les Dadassi du quartier Dossoémé

Thierry Joffroy, Gabin Djimasse, Leonard Ahonon

► **To cite this version:**

Thierry Joffroy, Gabin Djimasse, Leonard Ahonon. Palais royaux d'Abomey, Les Dadassi du quartier Dossoémé. Palais royaux d'Abomey, Les Dadassi du quartier Dossoémé, 2013. hal-01910692

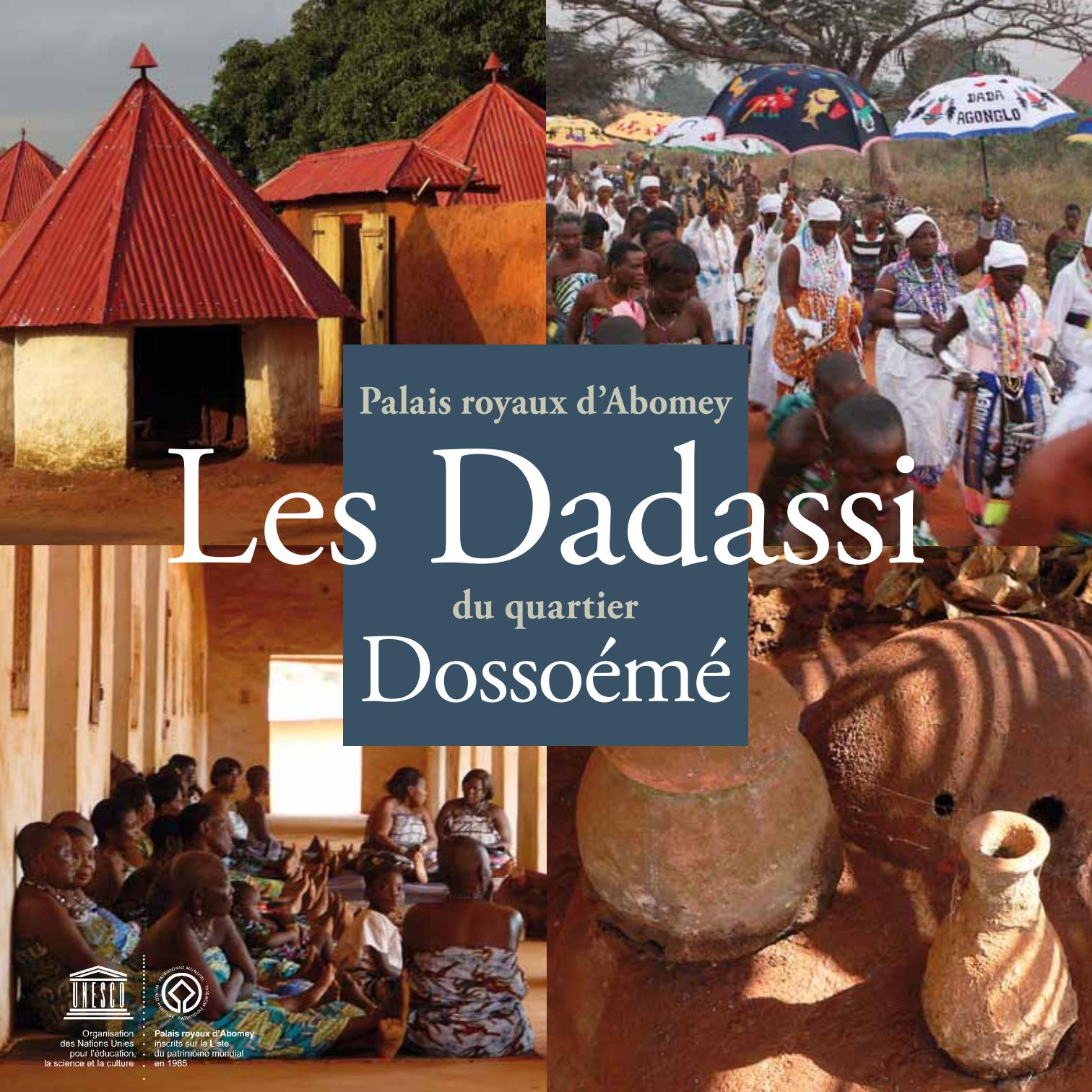
HAL Id: hal-01910692

<https://hal.science/hal-01910692>

Submitted on 1 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Palais royaux d'Abomey

Les Dadassi

du quartier
Dossoémé



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Palais royaux d'Abomey
inscrits sur la Liste
du patrimoine mondial
en 1985

Palais royaux d'Abomey
Les Dadassi
du quartier
Dossoémé

Thierry Joffroy
Léonard Ahonon
Gabin Djimassé



Palais royaux d'Abomey
inscrits sur la Liste
du patrimoine mondial
en 1985

Préfaces

Les Dadassi ont la faculté d'incarner l'esprit des rois.

En haut, les Dadassi lors d'une rencontre organisée à Dossoémé.

En bas, les Dadassi incarnant l'esprit des rois lors d'une procession. En ces occasions, elles sont appelées Dada (roi).

© Silke Krause - OTAR



M. Jean-Michel ABIMBOLA

*Ministre de la Culture, de l'Alphabétisation,
de l'Artisanat et du Tourisme*

DEPUIS LE LANCEMENT du processus de décentralisation, l'État béninois établit des collaborations avec les communes pour mettre en valeur le patrimoine culturel national. À ce titre, plusieurs actions concrètes sont menées en partenariat avec la mairie d'Abomey et le Conseil de Gestion du Site des Palais Royaux d'Abomey, organe créé en 1998 pour gérer ce fleuron de notre patrimoine, inscrit sur la prestigieuse Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Ceci a permis aux mairies d'Abomey et d'Albi (France) d'établir un programme de coopération décentralisée avec un volet spécifique « culture ». Après la restauration de l'avent d'entrée du palais d'Agadja et la publication du livret « Une introduction à Abomey », je suis heureux aujourd'hui de témoigner de la finalisation d'une nouvelle phase de ce programme, centrée sur le quartier Dossoémé et les Dadassi qui y résident.

Au-delà de sa facette « restauration du bâti », ce projet s'est préoccupé d'améliorer les conditions de vies de ces femmes, porteuses de pratiques culturelles remarquables, et de mieux nous faire connaître et comprendre ce patrimoine resté longtemps effacé. Le présent livret, qui retrace son histoire, son évolution et fait état de la riche actualité culturelle à Abomey, nous en révèle l'importance. Il s'agit là aussi d'une contribution aux engagements pris par le Bénin en ratifiant les conventions internationales de l'UNESCO sur la diversité culturelle et le patrimoine immatériel.

Tout ceci met en relief une action innovante - liant patrimoine matériel et immatériel, structures de l'État et acteurs locaux, conservation et développement local - et je tiens ici à remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce travail qui devra nous inspirer dans nos pratiques quotidiennes de conservation et valorisation du patrimoine national.

Abomey garde encore de nombreux secrets. Laissez-vous entraîner par ses habitants qui seront toujours très heureux de vous faire découvrir l'une de ses mille et une facettes !

M. Kishore RAO

Directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

ALORS QUE NOUS CÉLÉBRONS le 40^e anniversaire de la Convention du patrimoine mondial, et qu'il a été décidé pour cette occasion de mettre plus particulièrement en avant l'implication des communautés locales, je ne peux que me réjouir de voir paraître ce nouvel ouvrage sur les Dadassi du quartier Dossoémé, composante importante des Palais royaux d'Abomey, l'unique bien du Bénin inscrit sur la Liste du patrimoine mondial.

En effet, celui-ci relate un travail collaboratif exemplaire entre une Direction nationale du patrimoine et une collectivité locale, et au-delà, avec la communauté de la ville, détentrice et utilisatrice des lieux. Point trop ici de focalisation sur le monumentalisme des Palais royaux d'Abomey, l'accent est mis sur l'aspect immatériel qui, de fait, sous-tend la valeur universelle exceptionnelle de ce bien.

Je voudrais ici féliciter les Mairies d'Abomey et d'Albi pour cette nouvelle initiative en faveur de la conservation du patrimoine culturel de cette ville. Je tiens aussi à souligner le rôle de CRAterre dans cette intervention, avec une fois de plus, des propositions particulièrement innovantes, faisant bien le lien entre conservation et développement durable, et présentant un bon équilibre entre restauration et amélioration des conditions de vie.

Cet ouvrage nous fait découvrir une facette peu connue de ce bien qui fait partie des plus importants biens du patrimoine mondial en Afrique. Cet Etat partie à la Convention qui nous unie a certainement encore beaucoup de trésors à nous faire découvrir, et j'encourage la Direction du patrimoine culturel dans ses efforts de préparation de nouvelles propositions d'inscription, contribuant ainsi à la meilleure représentativité de la Liste du patrimoine mondial. Je comprends enfin que, derrière ce qui nous est révélé, se cache la persévérance de la royauté d'Abomey pour célébrer ses valeurs de liberté et d'indépendance. Avoir pu recréer cette grande fête du Gandahi, et ce après une interruption de près de trente années est remarquables. Cela mérite tout notre admiration et nos félicitations.

M. Alain F. NOUATIN

Maire d'Abomey

EN INSCRIVANT LE SITE des palais royaux d'Abomey au patrimoine mondial, l'UNESCO reconnaissait ce riche patrimoine matériel, mais aussi la grande valeur et l'originalité de sa dimension immatérielle associée. En effet, les palais royaux ne sont pas seulement les vestiges du glorieux royaume du Danhomé. Ceux-ci gardent des fonctions qu'il avait antan. L'une des matérialisations concrètes de ce caractère vivant est le quartier Dossoémé, situé en plein cœur du site classé.

Le quartier Dossoémé est le lieu de résidence (couvent) des Dadassi, femmes ayant la faculté d'être possédées par l'esprit des anciens rois, et qu'elles incarnent lors de cérémonies pendant lesquelles elles jouissent de toutes les prérogatives d'un roi.

Les Dadassi sont donc au cœur des cérémonies royales qui permettent de faire perdurer l'autorité morale qu'exerce le roi sur le peuple Fon. Sachant que la stabilité, la paix, la prévention et la gestion des conflits sont plus efficacement assurées par cette autorité, on s'aperçoit alors de la nécessité de préserver tout ce qui concourt à son affirmation, en complément des autorités administratives, nationales et locales.

Les aléas de l'histoire de la fin du 19^e et du 20^e siècle ont marqué le quartier Dossoémé, l'amenant à se dégrader, avec comme conséquence un abandon progressif, mettant en péril l'institution des Dadassi

Grâce à la coopération décentralisée qui lie notre commune et la ville d'ALBI, le projet de réhabilitation du quartier Dossoémé a été conçu et réalisé par nos experts locaux et Monsieur Thierry Joffroy, expert de l'UNESCO.

Aujourd'hui la vie renaît à Dossoémé, à la satisfaction de tout un peuple. Le présent ouvrage est un maillon important de ce projet. Il vise à faire connaître Dossoémé à toute la nation et, au-delà, à toute la communauté internationale.

Merci à la ville d'ALBI et aux Albigeois !

M. Philippe BONNECARRÈRE

Maire d'Albi

PARCE QU'ILS INCARNENT une valeur universelle exceptionnelle, les palais royaux d'Abomey (Bénin), relèvent d'une responsabilité collective. Ils font appel à une forme particulière de solidarité à laquelle la ville d'Albi (France) répond par des actions de réhabilitation du patrimoine dans le cadre de la coopération décentralisée qu'elle mène avec la ville d'Abomey depuis 2005.

Dès lors, faire découvrir le site, en révéler les richesses et souligner combien le cadre bâti dépend d'une somme de valeurs immatérielles, équivaut naturellement à en promouvoir l'universalité.

C'est le sens de ce livret initié par la coopération Albi-Abomey.

Il révèle l'importance de la tradition et du culte liés aux rois du Danhomey : au cœur des palais royaux, à l'abri des regards, Dossoémé est ce quartier sacré et mystérieux qui rythme la respiration du site par son cycle cérémoniel.

Lieu de pratiques culturelles et cultuelles, Dossoémé est aussi un lieu de vie où les Dadassi œuvrent depuis des générations au sacré. Tel est le supplément d'âme du Site des palais royaux.

Ces quelques pages éclairent sur leurs rites, leur importance dans la société mais aussi sur le rôle central qu'elles aspirent à jouer dans le processus de développement par le biais d'activités économiques mises en œuvre dans le cadre de la réhabilitation de Dossoémé.

Outre le partenariat avec la ville d'Abomey et CRAterre, cet ouvrage comme les travaux d'amélioration du cadre de vie de Dossoémé ont vu le jour grâce à la forte implication de la Direction du patrimoine culturel, des familles royales et des Dadassi. Je les remercie d'avoir bien voulu partager avec nous une part de ce mystère et de permettre de faire nôtres les valeurs immatérielles d'Abomey.

Le respect entre les peuples se fondant sur la connaissance de l'autre et de sa culture, je forme le vœu que ce livret, vendu au profit de la gestion du site, serve la promotion et l'universalité des palais royaux d'Abomey.



Introduction

Les palais royaux d'Abomey renvoient généralement l'image de lieux monumentaux faits de murailles, de portails d'entrée, de vastes cours et des impressionnants Adjalalas, ces grands bâtiments devant lesquels sont organisées de majestueuses cérémonies. Cette image a fortement été renforcée car ce sont ces éléments qui ont reçu la plus grande attention lors des programmes successifs de restauration.

Si historiquement des travaux d'entretien et de réparation étaient réalisés, parfois en lien avec des faits historiques, c'est suite au grand incendie déclenché au moment de l'arrivée de l'armée coloniale, en 1894, que des travaux importants ont été menés, tout d'abord pour l'administration coloniale qui s'y était installée, plus tard comme monument historique, puis, à partir de 1944, pour abriter le Musée historique d'Abomey.

Depuis le début de la période coloniale, habiter sur le site était interdit, ce qui fait que toutes les zones d'habitation ont été délaissées, laissant parfois plus de la moitié du site inoccupé alors qu'à l'époque précé-

loniale, ces zones étaient habitées par les membres de la cour du roi, et par les familles rattachées aux palais de ses prédécesseurs.

Il existe toutefois une exception à cette situation : le quartier Dossoémé. Son importance est telle que la famille royale s'est longuement battue pour qu'il soit progressivement réhabilité. Il a servi un temps à abriter les trésors du royaume qui avaient pu être sauvés en 1894.

Mais le quartier Dossoémé est surtout le lieu de résidence des Dadassi, femmes qui ont la capacité d'incarner l'esprit des rois, et donc le lieu où peuvent être révélés tous les éléments forts de la royauté. L'allure modeste du quartier et sa protection limitée n'étaient probablement qu'une façon de mieux le protéger. N'étant qu'un groupe d'habitat parmi de nombreux autres, il serait bien difficile à identifier pour les non-initiés. Au-delà de son importance immatérielle, Dossoémé est aujourd'hui le seul témoignage tangible de l'organisation spatiale des zones d'habitation des Palais royaux d'Abomey.



À gauche, Les Dadassi sont présentes aux côtés du Roi lors d'une cérémonie d'intronisation de dignitaires, 9 juillet 2009.
Ci-dessous, le roi lors d'une cérémonie organisée devant le palais du Glélé.



© Alfred Kossa - OTAR

Création du quartier Dossoémé

Le quartier Dossoémé a été créé à l'époque du roi Agadja. Dossoémé, signifie « déplacement de système ». L'idée était de rassembler en un même lieu l'ensemble des « esprits des rois » et donc d'y placer l'alpha et l'oméga de la royauté. Ce concept s'est concrétisé par la création d'un quartier d'habitation spécifique où sont logées les femmes pourvues du don d'incarner les rois défunts, femmes qui sont appelées Dadassi, soit épouse royale (Dada = roi, asi = épouse).

Dossoémé est une sorte de couvent, gardien des valeurs immatérielles les plus fortes de la royauté, bâti autour du plus puissant autel de la ville. Il s'agit de l'autel dédié à Adjahounto, nom donné à Agasou, fils né de la rencontre entre Aligbonon (princesse du royaume de Tado dans le pays des Adja) et un léopard. C'est à lui que l'on doit l'acte de rébellion reconnu comme fondateur de la famille royale et de sa viscérale volonté d'émancipation.

Dans cette logique de rassemblement, le quartier Dossoémé s'est développé autour cet autel. Chaque nouveau roi y a pris sa place, chacun apportant un caractère sup-

plémentaire, contribuant à rendre plus fort le royaume pour atteindre l'objectif édicté par Hwegbaja : de faire le royaume toujours plus grand. On compte aussi en ce lieu la présence de leurs Djoto* respectifs, ainsi que les mères des rois, les Reines-mères.

Ce lieu où ils sont tous rassemblés, est donc le plus important du site des Palais royaux d'Abomey et, en tant que tel, celui-ci est soumis à de nombreuses règles. Seules les Dadassi peuvent y dormir et son accès est autorisé uniquement aux personnes initiées, et ce au niveau supérieur de la hiérarchie sociale à Abomey, la famille royale. En référence au caractère sacré du lieu, il est d'usage de se déchausser et d'ôter son chapeau lorsque l'on entre à Dossoémé, et ce, même pour les plus hautes personnalités du royaume.

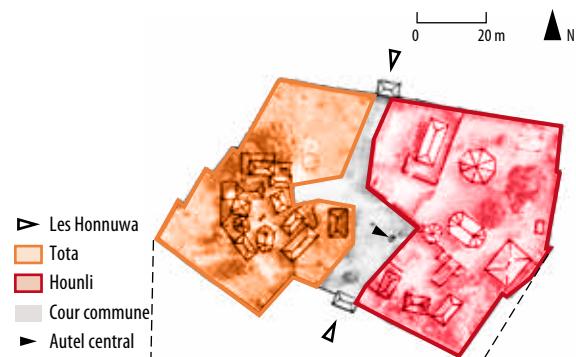
* Esprit protecteur du roi

Ci-contre, l'une des parties principales de Dossoémé, le quartier Tota vu depuis sa cour arrière.



Localisation et plan du quartier Dossoémé.

Les deux parties principales, Tota à l'Ouest, Hounli à l'Est, séparées par un axe nord-sud, où se trouvent les deux portes d'entrée : les Honnuwa.



Dossoémé

Un espace très structuré

Le quartier est divisé en deux zones principales, séparées par un axe nord sud, sur lequel se trouvent les deux portes d'entrée (les Honnuwa Nord et Sud), la cour commune au sud, et un chemin d'accès au nord.

La zone située à l'ouest (à gauche sur la photo ci-dessous) s'appelle Tota. C'est là que résident les Dadassi de Gangnihessou, Dakodonou, Houegbadja, Akaba, Agadja, Tegbesou, Kpengla, Agonglo et de Agoli Agbo.

Le nom Tota signifie « la surface de la mer » et aurait été adopté par Agadja, premier souverain à étendre le royaume d'Abomey jusqu'à l'océan atlantique.

La zone située à l'Est (à droite sur la photo ci-dessous) s'appelle Hounli. Elle abrite

les Dadassi de Guezo, Glélé, Gbehanzin, Agassou et Aligbonon. Juste après l'entrée, à droite, se trouvent les vestiges de la case des Tohossou, les porteuses d'ombrelle des Dadassi. Le nom Hounli (Hou = kapokier; li = consacrer) a été donné à tous les lieux occupés par Guezo dont un des dictons qui lui sont associés est « que le Kapokier était fort, mais que lui l'était encore plus car il pouvait librement passer d'une de ses branches à l'autre, comme un oiseau ».

Logiquement Tota a existé avant Hounli. En fait la porte nord qui donne du côté du palais d'Agadja est la porte de Tota. La porte sud est celle de Hounli. Elle donne du côté du palais de Guezo. Les deux zones telles que décrites ci-dessus ont donc évolué dans le temps.

Au centre se trouve l'autel dédié à Adjahounto. Juste derrière celui-ci, séparé par un arbre aux feuilles purificatrices, se trouve un autre autel dédié à Assidaho,

la « Grande femme », symbole de la mère nourricière et plus généralement de la féminité, qui reçoit une part des offrandes. À environ 5 mètres à l'Est de cet autel, se trouve un autel dédié à Houely, divinité protectrice et qui apaise les esprits des lieux, autel que l'on retrouve dans chaque concession familiale à Abomey.

Au centre de Tota, se trouve aussi un autel dédié à Houely et qui protège l'ensemble du quartier Dossoémé. À l'instar de l'autel dédié à Adjahounto, celui-ci est accompagné d'un autel dédié à Assidaho.

Les habitations des Dadassi sont des constructions de facture assez modeste, bâties en terre de barre* et couvertes de tôles posées sur une structure faite de tiges de bois de teck. Dans leur grande majorité elles sont bâties sur des plans rectangulaires, à l'exception de trois constructions de plan circulaire dont deux sont des doubles cases symbolisant des tombes.

* Terre crue façonnée à la main : bauge



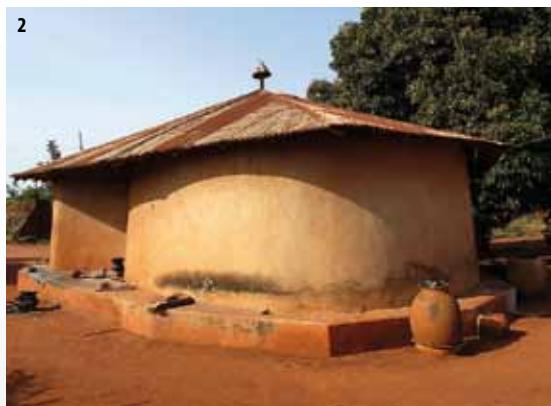
Le quartier Hounli

1 case protégeant l'autel
de Adjahounto

2 case de Glélé

3 cour intérieure du
quartier Tota

4 portail d'entrée
principal vu de l'intérieur





Les Dadassi



ci-dessus et à droite,
procession des Dadas
(incarnés par les
Dadassi) sortant du
palais du roi Glélé.

© Silke Krause - OTAR

Les Dadassi sont choisies parmi les membres de la lignée du roi devant être incarné. Le choix est fait par l'esprit du roi défunt lui-même, lors des cérémonies qui rassemblent les candidates potentielles et au cours desquelles la venue du roi est demandée. Cela se fait à travers un chant incantatoire et après consultation du Fâ*.

Une Dadassi possédée par son roi prend et révèle ses caractères principaux : même regard, démarche et façon de danser, mêmes goûts (nourriture, boissons), même comportement. Au cours des cérémonies, elle porte la parure spécifique ou préférée du roi qu'elle incarne.

Les Dadassi peuvent être des femmes mariées, mais leurs maris ne dorment pas à Dossoémé. Cela explique aussi que les Dadassi n'y restent pas en permanence. Enceinte, une Dadassi quitte temporairement le couvent. Par contre, elles ne sont pas autorisées à voyager. Les cérémonies de funérailles leur sont aussi interdites car l'esprit du défunt pourrait profiter de leur capacité d'incarnation pour s'introduire en elles inopportunément.

Une fois choisie par le roi défunt, la nouvelle Dadassi est initiée par Aligbononsi, femme capable d'incarner Aligbonon. C'est elle qui est la responsable de Dos-

soémé. Elle organise les femmes et prépare les cérémonies. La Nanyé, femme incarnée à la mère du Migan (celui qui rend la justice) et qui a aussi reçu son initiation à Dossoémé, veille sur les Dadassi, notamment en cas de maladie. C'est aussi elle qui les guide lors des processions. Enfin, un homme reçoit la responsabilité, à vie, de la gestion du quartier : le Dossoémé Gan. Il est l'œil du roi sur les Dadassi et lui rapporte leurs doléances diverses, notamment en vue de l'organisation des cérémonies, mais aussi en terme de revenus.

Historiquement les Dadassi étaient prises en charge par le roi. Elles bénéficient aussi de la présence de l'autel d'Adjahounto, une part des offrandes leur étant destinée. Pour compléter, les Dadassi ont développé quelques activités, culture, et métayage, élevage de petits animaux (poules, canards, cabris). Toutefois les pintades y sont strictement interdites.

La présence de chiens est aussi proscrite à Dossoémé. D'ailleurs il est aussi interdit à tous les initiés qui y pénètrent de crier ou d'invectiver fortement. Le calme et la courtoisie sont de rigueur, ce qui n'empêche pas de laisser libre cours à la plaisanterie. Les Dadassi sont de caractère reconnu très gai.

* Système divinatoire d'origine Yoruba



Les Dadassi

Les Dadassi portent une parure distinctive qui leur permet de se faire reconnaître et de bénéficier de toutes les considérations dues à leur rang. Elles sont toujours pieds-nus et vêtues d'un pagne noué sous les aisselles. Elles sont coiffées d'un autre pagne, plié celui-ci, comme pour indiquer que le port de toute charge leur est interdit. Les Dadassi sont vénérées. Dans la rue, les initié(e)s se prosternent devant elles, pour les plus fervents en posant le front au sol, et il est usuel de leur faire des cadeaux.

Leur statut est différent selon qu'elles sont ou non possédées. Habituellement elles doivent référence à tous ceux qui occupent une position hiérarchique au-dessus d'elles. Inversement, lorsqu'elles sont possédées, même le roi en exercice doit se décoiffer et enlever ses sandales devant elles (en fait devant ses ancêtres), ce qui vaut aussi pour une simple entrée à Dossoémé.

Les Dadassi n'incarnent pas seulement les rois. En principe, chaque roi devrait avoir quatre Dadassi qui lui sont rattachées :

- deux pour l'incarner lui-même (dont une suppléante)
- une pour incarner son ange protecteur (du roi), le Djoto
- une pour incarner la Reine Mère (Kpodjito, la mère du roi)

Ainsi, comme il y a douze rois et des ancêtres fondateurs d'un mythe, le léopard, il devrait y avoir environ cin-



quante Dadassi. Le minimum pour que les cérémonies se déroulent correctement est de quatorze Dadassi.

A cela il faut encore ajouter les femmes adeptes, appelées Tohossou, qui portent les ombrelles des Dadassi lors des processions, ce qui, potentiellement, augmente le nombre de femmes possédées jusqu'à une centaine lors des grandes cérémonies. Les Tohossou sont des femmes qui incarnent les divinités vaudou, en général issues des enfants « anormaux » des rois. La première est donc Zomandonou, mais il y a aussi Tohossou, Hebioso, Gou, Sakpata, etc. À l'instar des Dadassi, ces femmes ont aussi des couvents.



Les Dadassi savent être tour à tour éplies de respect, sérieuses, mais aussi très gaies.







∨ ∨ L'autel d'Adjahounto

LORS d'une cueillette en forêt dans le pays Adja, Aligbonon, princesse de Tado, rencontra un léopard, ce qui résulta en la naissance d'un garçon, Agassou. Devenu adulte et fort, celui-ci se retrouva en situation de disputer le trône avec un autre prince Adja. Lors d'une altercation, ce dernier lui lança une remarque injurieuse en faisant allusion à l'illégitimité de sa naissance. Ceci rendit Agassou tellement furieux qu'il le tua sur le champ. Devant l'indignation quasi générale, il dut quitter la ville de Tado avec les siens. Cet acte lui valut le surnom d'Adjahounto, littéralement « tueur de Adja ».

C'est ainsi que Agassou devint Chef d'un nouveau clan, les Agasuvi (enfants de Agassou), qui sera à l'origine de l'établissement de trois royaumes, Allada, Porto Novo et bien sûr, Abomey. Cet acte considéré par ce clan comme un acte de bravoure est la première référence de l'expression de l'esprit d'indépendance et, de fait, du fondement de la famille royale.

Libérateur de la tutelle qui pesait sur son clan, Adjahounto représente donc la force initiale. Il est considéré comme très puissant et pouvant aider à résoudre des problèmes ou encore renforcer ses chances de réussite.

C'est sur cet autel que des souhaits peuvent

être formulés par les initiés (seuls les initiés sont acceptés à Dossoémé) et, s'ils se réalisent, que les offrandes promises lors de la demande seront faites. Si les sacrifices promis ne sont pas faits alors que le vœu s'est réalisé, la personne se retrouvera « troublée », ce qui lui fera comprendre qu'elle doit honorer sa promesse.

Cet autel est gardé par la Dadassi Agassou. Elle doit régulièrement apporter de l'eau. Celle-ci est d'abord mise dans la poterie de gauche, la plus grande, puis versée de celle-ci dans celle située à sa droite qui est de forme plus élancée, et enfin sur l'autel lui-même, formé par un large canari renversé, de forme assez aplatie et percé de deux orifices. Si l'eau venait à lui manquer, une apparition viendrait à l'entrée du quartier pour demander à boire.

C'est aussi Dadassi Agassou qui concrétise les demandes des initiés après que celles-ci aient été faites par le demandeur lui-même, seul devant l'autel, se prosternant front contre le sol, puis s'adressant directement à la divinité en lui précisant bien sa demande et sa promesse de don, puis en déposant une bouteille d'huile rouge. Elle offre tout d'abord à boire à l'autel, en versant l'eau d'une poterie à l'autre, puis sur le canari renversé, et enfin, verse l'huile rouge apportée par le demandeur.



L'originalité de cette procédure est que la Dadassi qui porte la demande n'en connaît pas son contenu. Son rôle est uniquement de la valider, de la renforcer, ce qu'elle fait en faisant des incantations rituelles au moment où l'eau puis l'huile sont versées. Ce sera aussi elle qui organisera et supervisera les sacrifices (noix de kola, poulet, coq, bouc castré).



Les cérémonies

>> TRADITIONS



Les Dadasse sont présentes lors de toutes les cérémonies présidées par le roi, et notamment toutes les cérémonies d'intronisation des dignitaires : chefs de terre, chefs de famille, princes et princesses, chefs de culte vaudou, représentants authentiques des rois et reines mères...

De façon plus particulière, les Dadasse participent à toutes les grandes cérémonies royales, et surtout lorsque la présence des rois défunts est nécessaire. Ces cérémonies sont principalement commémoratives, mais sont aussi l'occasion pour le roi de demander conseil auprès de ses ancêtres.

Ces cérémonies pendant lesquelles les Dadasse sont possédées par l'esprit du roi défunt sont principalement organisées à l'occasion de deux fêtes annuelles. Le Djahouhou : il marque la fin des récoltes de céréales avec des offrandes aux rois défunts et dure environ deux semaines. Le Gandahi : son rythme d'organisation normal est d'environ tous les 5 ans. Il dure près de 3 mois et inclut le Djahouhou qui est organisé à partir de la fin de l'année, à cheval sur deux années calendaires.



La fréquence et la durée dépendent toutefois de la prospérité du royaume et des changements au trône. Si des intervalles plus longs ont donc eut lieu, il est aussi dit qu'en certaines circonstances le Gandahi aurait duré jusqu'à 7 mois.

Le Djahouhou commence par une cérémonie appelée Ahanbiba, au cours de laquelle des libations sont faites aux ancêtres au niveau de leurs tombes symboliques (Adoxo) pour les inviter à assister à la fête elle-même.

Le Djahouhou est clôturé par une cérémonie appelée Gamevo au cours de laquelle des offrandes sont faites aux rois défunts et au cours desquelles les Dadasse participent, en deux temps. Tout d'abord, le deuxième jour, celui du sacrifice, avec une simple procession, puis, le quatrième jour avec la «danse des rois». Si les circonstances ne permettent pas de réaliser cette cérémonie publiquement, elle est organisée à l'intérieur même de Dossoémé.



Ci-dessus, lors
d'une cérémonie
d'intronisation d'un
chef de famille, Palais
de Glélé.

Ci-contre à droite,
procession sortant du
palais du roi Glélé.

© Lynne Larsen

Ci-contre à gauche,
Aligbonon.

© Silke Krause - OTAR





Une renaissance progressive

A gauche, porte d'entrée intérieure de Tota.

A droite, les Dadassi autour de Dah Langanfin, actuel responsable de Dossoémé.

Dossoémé

aujourd'hui

La vie à Dossoémé a perduré jusqu'à la conquête coloniale, après laquelle il fut interdit de résider à l'intérieur de l'enceinte des palais. Dans le même temps, il devint inconvenant d'organiser toute cérémonie liée à la royauté, ce qui eut un impact important sur la tradition des femmes Dadassi.

Toutefois, l'administration coloniale dut se reposer sur l'autorité des membres des familles royales, et plus particulièrement celle de la lignée Glélé qui avait des fils à la fois bien instruits et en âge de jouer le rôle d'administrateur. Ainsi, cinq de ses fils furent nommés au poste de Chef de canton dans la région d'Abomey (sur huit cantons au total). Cette position leur permit de reprendre, sous une forme différente, une partie des cérémonies traditionnelles. Au fur et à mesure, des cérémonies de plus en plus importantes furent organisées. Toutefois, afin de protéger les vrais détenteurs de cette tradition, ceux-ci n'étaient jamais mis en avant et dans certains cas étaient remplacés par d'autres personnes.

Progressivement, les ambitions évoluèrent. En 1925, Dah Ahofo Glélé engageait des négociations avec l'administration coloniale, poussé par la volonté inébranlable des familles royales de faire vivre et

commémorer de façon concrète ces valeurs immatérielles de l'histoire du royaume.

À cette époque, le roi Béhanzin est déjà décédé (1906) et le roi Agoli Agbo est toujours en exil (Gabon 1900-1910, Savé 1910-1925, Mougnon, 1925-1927). La situation apparaissant stabilisée, l'administration française finira par donner son accord pour que les Dadassi puissent regagner le quartier Dossoémé. Cela paraitra au journal officiel du Dahomey au début de l'année 1929, et ouvrira la porte à la création, quelques années plus tard, en 1932 à la création du Conseil d'Administration de la Famille Royale d'Abomey (CAFRA).

La situation du quartier Dossoémé connaîtra des hauts et des bas en fonction des relations entre le CAFRA et l'administration du Dahomey, avec des changements importants à l'indépendance, puis en fonction des positions politiques des gouvernements successifs vis-à-vis des autorités traditionnelles du pays.

Revenu d'exil en fin d'année 1929, le roi Agoli Agbo prêta, comme cela se devait, une attention particulière aux Dadassi et à leur quartier. Outre sa contribution à la réfection des cases devant abriter les Dadassi, il en fit construire une nouvelle,



plus grande, l'Adoxo de Hounli, dans laquelle furent stockés les objets des rois (trésors) récupérés auprès des gardiens des palais qui avaient pu les sauvegarder lors de l'incendie de 1892.

A la suite de son décès, en respect de la tradition, une case fut construite pour sa Dadassi. Ce fut la dernière bâtie à Dossoémé, non pas auprès de ses frères, mais aux côtés de ses ancêtres. Toutefois, des réfections successives, voire même des reconstructions, ont été réalisées plus tardivement. La dernière connue a été faite à l'initiative de Dah Djokodjé Glélé. Il est aussi à noter que certaines périodes pendant lesquelles la tutelle coloniale se faisait plus forte ont permis des installations inappropriées dans le quartier. Plus tard, celles-ci ont été corrigées.

Entretien et restauration

LE PROJET DE COOPÉRATION



Dans le cadre de l'amélioration de l'état de conservation du site classé, Dossoémé a déjà connu quelques interventions successives qui ont permis de stabiliser une bonne partie des cases encore existantes. Inversement il a pâti de conflits internes au CAFRA qui ont empêché l'organisation des cérémonies commémoratives rassemblant toutes les lignées de la famille royale, au cours desquelles, les Dadassi exercent véritablement leur rôle.

En 2008, quelques pans du mur d'enceinte s'étaient écroulés, et un cambriolage a eu lieu en plein jour, traumatisant les Dadassi qui commencèrent à délaisser les lieux.

Le fonctionnement du CAFRA ayant été rétabli, la reprise du cycle normal des cérémonies a été envisagée, avec en ligne de mire la remise en route de la grande cérémonie du Gandahi, une pratique abandonnée depuis plus de 30 ans.

Le projet d'amélioration du cadre de vie des Dadassi soutenu par les Mairies d'Abomey et d'Albi (France), dans le cadre de la coopération décentralisée, est arrivé à point nommé pour accompagner cette nouvelle dynamique instaurée par la famille royale. Dans un premier temps, la sécurité a été rétablie avec la restauration et reconstruction de pans du mur d'enceinte et la réparation des portails d'entrée. Les travaux ont ensuite porté sur des réfections de toiture, la remise en état des enduits et

des menuiseries,..., et la reconstruction de quelques édifices. Des efforts d'amélioration de la qualité de vie ont aussi été faits : adduction d'eau, électricité, amélioration des sanitaires. Au-delà, les Dadassi ont reçu une aide pour mettre en place de petites activités génératrices de revenus et un système de tontine auto-générateur de ressources.

Tous ces efforts ont largement porté leurs fruits. Aujourd'hui, les Dadassi présentes à Dossoémé sont beaucoup plus nombreuses, plus d'une vingtaine à habiter les lieux, et l'espace est en état pour la préparation des Dadassi à leurs défilés et danses de rois, ce qui a largement contribué à leur présence remarquée et remarquable lors des nombreuses cérémonies organisées dans le cadre du Gandahi 2012 -2013.

**Page de gauche,
La petite cour
intérieure de Tota,
avant et après les
travaux.
Cette page,
Diverses étapes des
travaux.**

© Léonard Ahonon



Évènement

LE GANDAHİ

DE 2012-13



Le Gandahi est la cérémonie la plus importante du royaume. Elle est l'occasion pour le Roi de dévoiler sa puissance occulte et de rendre hommage à ses ancêtres et aux divinités protectrices. Il s'agit aussi de rassurer son peuple en montrant puis partageant avec lui une partie de ses richesses. Les nombreux moments passés ensemble, en communion, permettent aussi de reconnaître et d'affirmer le rôle de chaque groupe, chaque collectivité, chaque responsable.

Gandahi signifie «entrée du gong dans le marché». Le gong étant un instrument servant à faire passer des messages, et le marché étant l'endroit le plus fréquenté, on peut aussi légitimement penser que le Gandahi a un rôle pédagogique. La succession des manifestations, leur lieux d'organisation, la répartition des rôles, la hiérarchisation des positions,..., tout a une signification en rapport avec l'histoire, la structuration du royaume, et les divinités qui le protègent. Il s'agit donc d'une occasion unique pour transmettre ces valeurs et connaissances.

Chaque roi doit l'organiser au moins une fois au cours de son règne, et la renouveler environ tous les cinq ans. Cette cérémonie, comprenant de nombreuses activités se répartissant sur plusieurs mois, et étant assez coûteuse, sa fréquence était toutefois plutôt



liée à la stabilité et au niveau de prospérité du royaume, et donc plutôt les années fastes (récoltes, commerce).

Avec de telles conditions, il s'était avéré impossible d'organiser le Gandahi depuis près de trente ans. Ce n'est que grâce à la volonté du Roi Agoli Agbo Dedjalagni, récemment intronisé, et l'appui du Conseil communal que l'ensemble des conditions préalables ont pu être réunies pour l'organisation de cet événement. Ceci comprenant l'intronisation de dignitaires, et aussi d'initier des Dadassi et de les rassembler à Dossoémé afin que le panthéon complet

puisse être réuni lors des plus grandes manifestations.

Après la demande d'autorisation faite à Agassou (Adjahounto), le Gandahi a déroulé ses nombreuses manifestations et rituels. Les moments les plus forts sont les défilés des hamacs des rois et des richesses du royaume, mais aussi les défilés et danses des Dadassi, et donc de tous les rois (dada) et personnalités ayant marqué le développement du royaume.

Joueurs de Gong.

© Silke Krause - OTAR





© Arnaud Zohoun



© Silke Krause - OTAR



Ci-contre à partir de la gauche,
Aligbononsi peut revêtir
divers appareils pour incarner
Aligbonon (les 2 images qui
suivent).

À droite, défilé des deux
masques protecteurs.

Ci dessous, le défilé des richesses
du royaume avec au premier
plan la princesse aux 41 pagnes.



© Lynne A.E. Larsen



© Lynne A.E. Larsen



CRÉDITS ET CONTRIBUTIONS

AUTEURS

Thierry Joffroy, Architecte-Chercheur,
CRAterre-ENSAG

Léonard Ahonon, Gestionnaire du Site
des palais royaux d'Abomey (2006-2011)

Gabin Djimassé, Directeur de l'Office de
tourisme d'Abomey et région (OTAR)

CONTRIBUTIONS

L'ensemble des **Dadassi**, et plus
particulièrement **Aligbononsi** et **Dadassi
Guezo**

Dah Langanfin Glélé, responsable de
quartier Dossémé

Dah Daho Agoli Agbo Honoré (Premier
ministre du roi)

Dah Vodoumbo Akaba

Nundichao Bachalou, Dah Kpengla,
Historien traditionnel

Urbain Hadonou, Gestionnaire du Site
(SPRA)

DESIGN

Arnaud Misse, CRAterre-ENSAG

PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

Fonds CRAterre - Thierry Joffroy, sauf
lorsque spécifié, photographies de **Léonard
Ahonon, Lynne A.E. Larsen, Arnaud
Zohou**, et de **Silke Krause** et **Alfred Kossa**
de l'OTAR

FINANCEMENT

Mairie d'Albi

dans le cadre de son programme de
Coopération décentralisée avec la Mairie
d'Abomey,
subventionné par le Ministère des Affaires
étrangères de la France.



REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier toutes
celles et ceux qui ont contribué plus
ou moins directement ou participé à la
réalisation de cet ouvrage.

Ces remerciements s'adressent plus
particulièrement à :

Richard Sogan, directeur du Patrimoine
Culturel du Bénin

Lazare Eloundou Assomo, chef de
l'Unité Afrique du Centre du patrimoine
mondial de l'UNESCO

Alain F. Nouatin, maire d'Abomey
Philippe Bonnacarrère, maire d'Albi

Françoise Larroque, conseillère
municipale d'Albi déléguée à la
coopération décentralisée

Marie Eve Cortés, chargée de mission
UNESCO, Responsable du patrimoine /
Responsable coopération décentralisée
Mairie d'Albi

Dorothé Mizehoun, ancien conservateur
des bâtiments du SPRA

Les auteurs sont responsables du choix et de la
présentation des faits mentionnés dans cette
publication, ainsi que des opinions exprimées qui
ne reflètent pas nécessairement celles de l'UNESCO

CRAterre éditions

ISBN 978-2-9069-0173-5

CRAterre-ENSAG

60 avenue de Constantine

BP 2636, 38 036 GRENOBLE CEDEX 2

FRANCE

www.craterre.archi.fr

© CRAterre - ENSAG, Février 2013

Imprimé en France par l'Imprimerie du Pont-de-Claix

Couverture en haut à droite :
Lynne A.E. Larsen



DPC
Direction du
Patrimoine Culturel

